



RICHARD

GUINO

VENDANGES ART DECO
PORTRAITS DES RENOIR

DOSSIER DE PRESSE

4 juin - 17 octobre 2021
Essoyes, Du Côté des Renoir
www.renoir-essoyes.fr

Richard Guino : portraits des Renoir & Vendanges Art Déco

4 juin – 17 octobre 2021
Essoyes, Site « Du Côté des Renoir »

Commissariat : Olivier Le Bihan
assisté de
Magalie Duvaux
Frédérique Kirstetter

Contact Communication / Presse :
Manon Legout
Centre culturel Renoir
9 Place de la Mairie, 10360 ESSOYES
Tél. : +33 (0)3 25 29 10 94
E-mail : communication@renoir-essoyes.fr

....

Remerciements

Cette exposition est organisée par la Ville d'Essoyes avec le concours de la Société civile succession Richard Guino représentée par

Marie-Thérèse Guino Ronchi
Gilles Guino
Adélaïde Paul-Dubois-Taine

L'exposition bénéficie

du soutien

du Conseil communautaire Troyes Champagne Métropole
de l'Office de Tourisme de la Côte des Bar
du Comité départemental du Tourisme de l'Aube
du Conseil départemental de l'Aube
du Conseil régional du Grand Est

du mécénat

Groupama Nord-Est
Artrans
XEFI Troyes-Sud
AVIA Thevenin & Ducrot

de la collaboration

du musée d'Art moderne de la Ville de Troyes
Daphné Castano, conservatrice
Juliette Faivre, attachée de conservation

AVANT-PROPOS par Thierry MERCUZOT, Maire d'Essoyes

Le village d'Essoyes est intimement lié à l'œuvre de Pierre-Auguste Renoir. Le peintre a véritablement été inspiré par le cadre bucolique et la quiétude de notre commune. Désormais, Essoyes préserve le souvenir de cet homme illustre et de sa famille.

Renoir est connu en tant que peintre, un des maîtres de l'impressionnisme. Peu de personnes savent que la sculpture a été un domaine dans lequel il s'est également exprimé.

Renoir entreprend une collaboration avec Richard Guino de 1913 à 1918, cinq années qui donneront une production d'une grande qualité. Le jeune artiste interprète avec brio les peintures du maître et les fait devenir sculptures.

Sculpteur, céramiste, peintre et dessinateur, Guino s'approprie la matière et sublime les couleurs. Il exprime dans cette exposition tout son talent, notamment à travers le thème du raisin et plus largement des vendanges, rappelant que nous sommes bien en terres viticoles à Essoyes.

Venez nous rendre visite dans la Côte des Bar en Champagne, vous allez découvrir une exposition unique présentée sur le site « Du Côté des Renoir »



R. Guino, *Étude de la main à la grappe*, vers 1922

Mot de Marie-Thérèse GUINO-RONCHI, peintre & fille de l'artiste

« LA MANO » ... *Al di sopra di tutte le conoscenze !*

« La Main » ... *Au-dessus de toute connaissance !*

Leonardo da Vinci

Auguste Renoir et Richard Guino à nouveau réunis...

Nos plus vifs remerciements à la ville d'Essoyes et aux nombreux acteurs qui, par leurs peines et soins, ont chaleureusement contribué à la gestation de cette Exposition placée sous les auspices de la treille.

Goûtons-voir si le vin...



R. Guino, *Deux études de mains*, vers 1925

Olivier LE BIHAN, Commissaire de l'exposition

Je suis « un peintre de figures » confiait volontiers Renoir, mais l'échec d'une Diane, au naturel trop réaliste, rappelle aussi qu'il avait été écarté des cimaises du Salon officiel de 1867 en empruntant son sujet à la mythologie. Son adhésion au mouvement impressionniste lui assure finalement une réussite plus éclatante en recentrant son inspiration sur le registre privilégié des agréments de la vie moderne.

Dans les premières années du XXe siècle, ses recherches s'élargissent cependant à un nouveau répertoire. Il partage avec Paul Cézanne et Aristide Maillol le goût d'un certain classicisme monumental attaché à l'expression intemporelle de la civilisation méditerranéenne. Le marchand Ambroise Vollard est le témoin attentif de ces rapprochements plastiques qui touchent bientôt également les représentants des nouvelles avant-gardes fauve et cubiste.

Lumineux et tendre coloriste, Renoir affirme alors sa manière à travers des figures solidement modelées, à l'exemple des nus de Rubens. Cette peinture très sculpturale ne pouvait que l'inciter à franchir le pas qui le séparait encore de la sculpture. La rencontre avec Aristide Maillol a sans doute servi de catalyseur à ces envies que l'expérience du modelage du *Portrait de Coco en médaillon* (1907) avaient aiguës. Essoyes est le théâtre de ces échanges et de ces premières réflexions. Maillol y est l'hôte de Renoir. De cette visite champenoise naît un extraordinaire portrait sculpté de Renoir. Quand ce dernier, fait en 1908, le portrait d'Ambroise Vollard (Londres, Courtauld Institute Galleries), c'est un modèle en plâtre de Maillol qu'il place entre les mains du marchand : une femme accroupie, dont la pose renvoie l'imaginaire à celle de l'antique Vénus au bain, un nu à la fois classique et moderne dont le marchand avisé produit l'édition. Quand Vollard observe avec une égale attention la première version du *Jugement de Pâris* (Japon, collection particulière) peinte par Renoir la même année, il devine aussi le parti qu'il peut tirer de l'édition en bronze des modèles de Renoir en proposant une association de moyens inédite. Renoir seul ne peut y arriver : il lui faut « des mains ». Avec le concours de Maillol tout devient possible. Mais Maillol qui a d'autres chantiers en cours et voit s'ouvrir à lui le marché américain décline l'invitation tout en recommandant à l'ami Renoir, son collaborateur le plus talentueux, le sculpteur et céramiste catalan Richard Guino. Ambroise Vollard finance l'opération, Renoir laisse au jeune sculpteur une grande liberté et entrevoit à son tour le bénéfice personnel qu'il peut retirer d'une telle collaboration.



R. Guino, Étude de mains à la grappe de raisin, vers 1922

A la veille de la Grande Guerre, Richard Guino devient l'homme providentiel de ce pari insensé, l'alchimiste qui va permettre de transformer le miel délicat de la peinture en métal précieux. La transposition de l'œuvre bidimensionnelle en œuvre tridimensionnelle semble un défi qui relève de la littérature d'anticipation. Guino s'engage dans ce projet avec la précision technique et toute l'expérience acquise dans son travail d'assistant auprès de Maillol. Sa collaboration avec Renoir ouvre une nouvelle page importante de l'histoire de l'art dont l'histoire de l'art mettra beaucoup de temps à partager le mérite. Guino étudie les modèles, écoute le peintre, invente la sculpture de Renoir, devient le portraitiste des Renoir et l'instructeur occasionnel de la formation des fils Renoir au métier de céramiste.

Essoyes l'accueille aujourd'hui en maître. La cité champenoise célèbre le talent original de ce sculpteur qui a su immortaliser Renoir et son entourage avant de devenir le chantre Art Déco des riantes allégories de la fertilité de la vigne.

RICHARD GUINO, Champenois d'adoption

Richard Guino, d'origine catalane, est un artiste aux multiples facettes : il est à la fois sculpteur, décorateur, céramiste, dessinateur et peintre. Cette polyvalence lui permet de comprendre la matière, ses enjeux, que cela soit dans ses projets individuels ou collectifs.

Qui mieux que Guino aurait pu collaborer avec le maître de l'Impressionnisme qu'était Renoir, dans le domaine de la sculpture, à Essoyes et Cagnes-sur-Mer ? Collaborer et pas seulement assister tant Richard Guino marque de son empreinte créatrice les sculptures issues de cette fructueuse collaboration.

Renoir sculpteur

L'intérêt de Renoir pour la sculpture remonte à son apprentissage lorsqu'il était encore peintre sur porcelaine¹. Lors de sa pause déjeuner, il sort régulièrement de l'atelier pour contempler les sculptures de la *Fontaine des Innocents* exécutées par Jean Goujon ou arpenter les galeries du Louvre, admirant, pendant de longues heures, les sculptures.

La simplicité, l'élégance et la solidité des sculptures de Goujon ; l'harmonie, l'équilibre et la clarté du sujet représenté dans celles de la Renaissance l'inspirent, de même que la retenue et l'énergie des sculptures médiévales. Renoir devenant sculpteur concrétise un rêve de jeunesse. Renoir, loin des codes de la sculpture moderne qu'il rejette, aime qu'une sculpture reflète calme et volupté, loin de l'agitation et de la gestuelle grandiloquente des sculptures contemporaines. Cette vision de Renoir le pousse d'ailleurs à proclamer Edgar Degas meilleur sculpteur de son époque ... et non Auguste Rodin, pourtant considéré comme le « pape de la sculpture ».

Ce sont ces préceptes que Renoir tente d'appliquer, dans un premier temps par lui-même puis, sous la contrainte de la polyarthrite et grâce à la persuasion de Vollard, par l'intermédiaire d'un jeune sculpteur. Les premiers essais de Renoir dans ce domaine remontent à 1875 lorsqu'il expérimente des reliefs décoratifs en ciment MacLean. On connaît aujourd'hui six œuvres de Renoir en ciment MacLean, toutes datées de 1877. Via ce médium, Renoir ne poursuit pas d'autres recherches que celles que mène Degas à la même période et qu'il expose en nombre en 1879, juxtaposant des œuvres présentées comme « essence », « détrempe », « couleur à la détrempe » ou encore « détrempe à pastel ». Écartant l'usage de l'huile sur toile et s'opposant donc au tableau de chevalet, Renoir approche, grâce au ciment MacLean, des caractéristiques de la fresque dans des œuvres qui oscillent entre décoration et objet d'art². Des recherches auxquelles Renoir ne donne de suite immédiate.

Il faudra en effet attendre 1907 pour que le peintre redevienne sculpteur. Entretemps Renoir s'est épanoui picturalement et il est devenu père : Pierre est né en 1885, Jean en 1894 et enfin Claude, dit « Coco », en 1901 à Essoyes, alors que Renoir est âgé de 60 ans. Vent de jeunesse soufflant sur la vie d'un Renoir vieillissant, ce dernier sera l'inspiration qui pousse Renoir à reprendre la sculpture. Il réalise en effet un médaillon et un buste de Coco, reprenant un portrait du benjamin peint quelques années auparavant. Ces deux sculptures sont les seules entièrement réalisées par Renoir, déjà fragilisé par la polyarthrite rhumatoïde déformante.

L'aventure Guino- Renoir

Renoir ne revient à la sculpture que trois ou quatre ans après la réalisation de ces portraits de Coco. Le peintre a pu développer, grâce à ses précédentes expériences, une certaine connaissance de la matière et du modelage, cependant ses mains déformées et rigides ne lui permettent plus d'envisager un tel travail.

¹ HAESAERTS Paul, *Renoir sculpteur*, 1947, p.18.

² KISIEL Marine, « La peinture impressionniste et la décoration, 1870-1895 », in *Sociétés & Représentations* 2015/1 (N° 39), pages 257 à 288.

Vollard obtient d'abord l'accord de Renoir, qu'il réussit à persuader de s'adonner à nouveau à la sculpture, puis celui de Guino, à qui il promet son soutien. Cette rencontre dépassera toutes les espérances d'un point de vue artistique mais aussi humain. Les œuvres issues de la collaboration entre les deux artistes ont suivi des processus distincts de création et d'interaction d'une période à l'autre. Si Renoir désigne parmi ses œuvres peintes, la scène ou le portrait qui deviendra sculpture, choix complété, si nécessaire, par des études, il arrive aussi que Guino, qui travaille la plupart du temps d'après modèle, suive plus librement sa propre inspiration, en communion avec l'univers du peintre. Le sculpteur catalan se charge de réaliser une ébauche de l'œuvre en trois dimensions dans un format réduit qu'il soumet à Renoir et, après étude et modifications de son compère, travaille la version finale. Il reste rare que Guino ait à modifier de nouveau l'œuvre achevée tant la communion entre les deux artistes est évidente. Renoir signe l'œuvre avant que la pièce ne soit moulée, tâche peu aisée, en raison de son handicap croissant. La solution est de faire tracer à Renoir sa signature, par exemple avec le manche de son pinceau, sur un petit rectangle de cire, d'argile ou de plâtre mou. Cette plaque est ensuite incrustée dans la pièce avant d'être moulée, généralement dans un creux préalablement préparé dans la base.

L'apport créatif de Guino dans cette collaboration est aussi remarquable que l'entente entre les deux hommes. Pierre Renoir affirme que Guino « a traduit en sculpture les nus peints par [son] père »³ et ajoute, à propos de cette communion entre les deux artistes : « Ils communiquaient par grognements, quand ils parvenaient si près du résultat définitif que cela en devenait excitant, mon père disait : "Eh, eh, eh, - aah ! ça y est", et armé de son outil, le sculpteur procédait par petites touches, si comparables au coup de pinceau de mon père on aurait cru que l'œuvre sortait de ses mains, comme elle le faisait pratiquement, en effet ; et ils étaient si proches l'un de l'autre, quand il travaillaient, que le jeune gars faisait "Eh ? eh ? eh ?" mais avec une telle note d'interrogation dans la voix que l'on comprenait qu'elle répondait au précédent grognement et ne proposait pas d'enlever plus de l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette »⁴. Georges Rivière de conclure que « jamais une collaboration n'a donné de meilleurs résultats »⁵. Les sculptures qui en résultent sont pleines de vie, exécutées sous l'impulsion d'une double inspiration. La technique est vitale, rapide, lyrique. Une aventure artistique qui se développera entre 1913 et 1918.

Les œuvres sont créées autour de différents thèmes : un cycle d'inspiration mythologique revisite l'image de Vénus au moment de son élection et aboutit à la monumentale *Venus Victrix*, le haut-relief *Jugement de Pâris* est originellement créé en vue d'ornez le socle de la déesse à la pomme et le projet de réaliser l'ensemble de la scène en ronde-bosse, initié avec le *Buste de Pâris* ; une pendule, intitulée *Hymne à la vie*, incarne le passage du temps à travers la figure d'un enfant porté aux nues ; des portraits en médaillon représentent des artistes compagnons de Renoir ou admirés par le peintre (*Cézanne, Monet, Rodin, Delacroix, Ingres, Corot*) ; des allégories de l'Eau et du Feu, symbolisés à travers *Laveuses et Forgerons*, magnifient les gestes du quotidien, ainsi de la *Grande Laveuse*, dernière œuvre de la collaboration. Parmi cet ensemble, les œuvres créées en hommage à Aline Renoir, *Maternité* et *Madame Renoir*, ont la particularité d'avoir été commandées par Renoir à Guino sans l'intermédiaire de Vollard, le peintre souhaitant honorer la mémoire de sa défunte épouse par un tirage en bronze de son portrait, destiné à orner sa tombe. Guino réalise également à titre individuel, durant cette période et au-delà, de nombreux portraits des membres de la famille Renoir.

³ WARNOD A., « M. Renoir évoque pour nous le souvenir de son père », in *Le Figaro*, 23 octobre 1934.

⁴ PACH W., *Pierre-Auguste Renoir*, 1938.

⁵ RIVIERE G., *Renoir et ses amis*, Flouzy, Paris, 1921.

Soutenu par son fils Michel, lui aussi sculpteur, Guino ne revendique la qualité de co-auteur de ces œuvres que bien des décennies plus tard. Après une bataille judiciaire initiée en 1965, le sculpteur est définitivement reconnu coauteur en 1973, quelques mois après son décès, la justice relevant que « *Guino n'avait pas été un simple modelleur qui n'aurait pas fait un geste sans une indication de Renoir, qu'il travaillait seul pendant des heures parfois même loin de Renoir, (...), la comparaison des tableaux de Renoir et des sculptures litigieuses révélait que certaines attitudes, certaines expressions avaient été acceptées et non dictées par Renoir et marquaient l'empreinte du talent créateur de Guino* », ajoutant « *les sculptures auraient été autres si elles avaient été l'œuvre du seul Renoir* »⁶.

Richard Guino, l'ivresse de la création

Parallèlement à sa collaboration avec Renoir, Guino poursuit sa carrière individuelle où les scènes bachiques et les références dionysiaques sont des thématiques récurrentes. En 1912, Guino participe déjà au projet d'ensemble de décoration du Théâtre des Champs-Élysées en réalisant pour Maurice Denis *La Danse* et *Le Chant*, deux bas-reliefs qui ornent la scène du théâtre. Il exécute la même année un bas-relief en bois doré représentant une bacchanale et commence à travailler sur des projets d'œuvres monumentales, parmi lesquelles une *Vendangeuse* ou *Femme aux grappes de raisin*, dont sa compagne, Eulalie Verdier, tragiquement décédée de la grippe espagnole en 1919, est le modèle. Richard Guino poursuit après la guerre une carrière indépendante et inscrit la fraîcheur enjouée de son naturalisme dans le développement du courant Art Déco.



R. Guino, *Étude bras et main à la grappe de raisin*, 1920

Il affectionne les sujets d'inspiration classique et développe une riche polychromie dans l'application de ses recherches figuratives au registre de la céramique monumentale. Au cours des années 1920-1930, Guino participe à de nombreuses expositions internationales (France, Catalogne, Japon...) en traitant ses thèmes de prédilection – le nu féminin, le couple, la danse, la musique, la vigne, la maternité, l'enfance – par le biais de médiums variés : faïence, bois, ivoire, terre cuite ou bronze, explorant la composition des volumes dans l'espace, la texture et les coloris des matériaux.

Il reste difficile de déterminer quelles inspirations poussent Guino à développer cette thématique de bacchanales. L'inspiration antique et moderne qui nourrit les images de la vitalité de la vigne, de la générosité de ses fruits et de la noblesse des gestes qui en célèbrent l'usage s'inscrivent dans une remarquable sobriété de lignes, une savante eurythmie, une profonde et sereine harmonie. Il pourrait s'agir d'une réminiscence du noucentisme qui influence Guino à ses débuts. Ce mouvement culturel catalan se manifeste par un retour à un certain classicisme, une synthèse formelle gréco-méditerranéenne. Maillol, dont Guino est un émule, est l'un des précurseurs de ce mouvement qui privilégie la pureté des lignes et les courbes pleines en une vision monumentale. Les séjours successifs de Guino à Essoyes, au cœur du vignoble champenois, auraient-ils pu inspirer ou conforter l'exploration de ce thème ? Nul doute que Guino a côtoyé les paysages vallonnés et les artisans de la Côte de Bar lorsque Renoir « *paysannait en Champagne* ».

⁶ V. GUINO c/ RENOIR Cour de Cassation, Chambre civile 1, du 13 novembre 1973, 71-14.469, Publié au bulletin.

RICHARD GUINO EN QUELQUES DATES

1890

Ricardo Conrado Salvador Guinó y Boix – Ricard Guinó i Boix en catalan – naît le 26 mai 1890 à Gérone en Catalogne (Espagne). Il est le fils de Dolorès Boix et de Francisco Guinó i Anglada, artisan ébéniste.

Tout d'abord scolarisé dans un institut religieux, Richard Guino montre rapidement des aptitudes à la sculpture au sein même de l'atelier de son père. Il poursuit son instruction à l'école des Arts et Métiers de Gérone. Prudenci Bertrana, figure du modernisme catalan, est son professeur de dessin.

1906

Agé de 16 ans, Guino s'installe à Barcelone pour suivre les cours de l'École supérieure des Beaux-arts, La Llotja. Jose Ruiz y Blasco, artiste peintre, père de Pablo Picasso, est l'un de ses professeurs. Dans le même temps, le jeune artiste fréquente l'atelier du sculpteur Eusebi Arnau i Mascort, renommé dans le milieu artistique catalan.

1908-1910

Guino participe à des expositions collectives à Gérone et Barcelone. Les œuvres qu'il propose retiennent l'attention et lui permettent de jouir d'une notoriété grandissante.

1909

Par l'intermédiaire de Prudenci Bertrana, Guino rencontre le sculpteur Aristide Maillol. Sensible au talent du jeune artiste, Maillol lui propose de venir travailler à ses côtés.

1910

Guino s'installe dans le quartier de Montparnasse, à Paris, et loue un atelier au 7 rue Daguerre. Il fréquente l'Académie Ranson, où il peut dessiner d'après modèle vivant. Le jeune sculpteur assiste Aristide Maillol pour la création des nus monumentaux du *Cycle des Saisons*, une commande du collectionneur russe Ivan Morozov. Ce dernier achète à Guino un *Torse de femme nue* en marbre ainsi qu'une *Maternité* en terre cuite.

1911

Guino rencontre Eulalie Verdier, tapissière aux Gobelins et modèle. Elle devient sa compagne et sa "muse" avant de succomber à l'épidémie de la grippe espagnole, en 1919.

1912

Guino expose dessins, sculptures ou terres cuites dans les salons et galeries, suscitant l'intérêt des collectionneurs et des marchands, à l'instar d'Ambroise Vollard. Il participe à la décoration du Théâtre des Champs-Élysées, qui a été confiée à Maurice Denis et Antoine Bourdelle.

1913-1918

A l'initiative d'Ambroise Vollard, Guino entame une fructueuse collaboration avec Renoir, à Essoyes et Cagnes-sur-Mer. Il expérimente avec succès la transposition des modèles picturaux en hauts et bas-reliefs et plus largement, invente la sculpture « de » Renoir.

A la demande de ce dernier, Guino assiste également Jean et Claude Renoir dans l'apprentissage de la céramique et du modelage.

1919, 1922 et 1923

Expositions personnelles à la galerie Hébrard, à laquelle Guino est liée par contrat.

Durant les années 1920 et 1930, Guino participe à divers salons et expositions, en France et à l'étranger (Espagne, Italie, Japon).

1922

L'intérêt de Guino pour les arts décoratifs le conduit à exécuter de nombreuses céramiques émaillées ainsi que des éléments de mobilier en bois et des plaquettes de reliure en ivoire commandités par divers collectionneurs.

Guino entame simultanément une collaboration avec la Manufacture de Sèvres qui se poursuit jusque dans les années 1950.

1924

Le musée des Arts décoratifs fait l'acquisition de *Jeune femme au tambourin*, terre cuite.

Guino signe un contrat avec la maison d'édition Colin qui édite ses œuvres en bronze pendant dix ans.

1925

Guino est naturalisé français. Il épouse sa compagne Gabrielle Borzeix. De leur union naissent six enfants : Georges, Claude, Michel, Eveline, Jean et Marie-Thérèse. Michel Guino ainsi que Jean, prématurément disparu, deviennent sculpteur et Marie, peintre.

1931-1955

Richard Guino contracte un accord commercial avec Susse Fondeur pour l'édition en bronze de ses sculptures.

1942

Installation de la famille Guino à Antony, où subsiste aujourd'hui l'atelier de l'artiste.

1947

Publication de *Renoir Sculpteur* de Paul Haesaerts : l'auteur dévoile la part d'invention de Guino dans la création des œuvres signées Renoir.

1965

Richard Guino engage une action légale pour faire reconnaître ses droits sur les sculptures issues de sa collaboration avec Renoir.

1971

Après analyse de l'origine et du développement créatif des sculptures et le témoignage d'artistes et historiens de l'art, la qualité de coauteur est reconnue à Richard Guino le 11 janvier par le Tribunal de Grande Instance de Paris. Le jugement est confirmé en appel le 9 juillet 1971.

1973

2 février : Richard Guino décède à Antony, à l'âge de 82 ans.

13 novembre : la Cour de Cassation confirme le jugement rendu par le TGI et reconnaît officiellement, à titre posthume, Richard Guino comme coauteur des sculptures créées avec Renoir durant les années 1913-1918. Cette décision fait jurisprudence.

1974

Une exposition hommage à Renoir et Guino est organisée par les descendants des deux artistes à l'Hôtel Bristol, à Paris.



Atelier de Guino, Antony
Au premier plan, *Renoir* (cat. N°2) ; à l'arrière-plan,
Bacchante aux grappes de raisin (Cat. N°22)
© O. Le Bihan

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSEES

PREMIER VOLET : RICHARD GUINO : PORTRAITS DES RENOIR

1

Pierre-Auguste Renoir, Richard Guino
Etude de la Maternité (ou **La Mère et l'enfant**), 1916
Bronze à patine verte, 31 x 17 x 12 cm
HC 1/2, Susse Fondateur Paris, 1987
Coll. part.



2

Richard Guino
Renoir, 1913
Médaillon en grès, 33,7 x 4,5 cm
Inv. SCSRG n° 7 G. 2
Coll. part.



3

Richard Guino
Renoir, 1913
Médaillon en faïence émaillée, 16 x 2,3 cm
Inv. SCSRG n° 115 C. 53
Coll. part.



4

Richard Guino
Renoir, 1913
Médaillon en grès émaillé, 15,5 x 2 cm
Inv. SCSRG n° 115 G. 1
Coll. part.



5

Richard Guino

Renoir, 1914

Lithographie sanguine sur Canson d'Arche, 45 x 56,3 cm

Inv. SCSRG XL24-026/125

Coll. part.



6

Richard Guino

Buste de Claude Renoir 1916

Plâtre, 45 x 26 x 25 cm

Inv. SCSRG n° 15 P. 24

Coll. part.



7

Richard Guino

Renoir peignant, 1916-1917

Bronze à patine noire, 31 x 15 x 25 cm

Inv. SCSRG n° 105

Coll. part.



8

Richard Guino

Claude Renoir Junior, 1916

Faïence émaillée, 19,5 x 16,4 x 3,5 cm

Inv. SCSRG C. 46

Coll. part.



9

Richard Guino

Paul Renoir, 1927

Faïence émaillée, 27,8 x 16,5 x 6,4 cm

Inv. SCSRG n° 73 C. 47

Coll. part.



SECOND VOLET : RICHARD GUINO : VENDANGES ART DECO

10

Richard Guino

Femme à la corbeille de fruits et grappe de raisin, 1922

Faïence émaillée, 92 x 30 x 27 cm

Inv. SCSRG n° 98 C. 11

Coll. part.



11

Richard Guino

Danseuse à la grappe de raisin et draperie, 1933

Plâtre, 68 x 25 cm

Inv. SCSRG n° 69

Coll. part.



12

Richard Guino

Femme marchant à la corbeille de fruits et draperie, 1924

Faïence émaillée, 44 x 24,4 x 27,4 cm

Inv. SCSRG n° 88 C. 29

Coll. part.



13

Richard Guino

**Vase avec anses en grappes de raisin et
bas-relief femme au tambourin**, vers 1920

Faïence émaillée, 36,4 x 32,7 x 12,9 cm

Inv. SCSRG C. 32

Coll. part.



14

Richard Guino

Les Raisins, 1921

Terre cuite, 52,7 x 60,4 x 13 cm

Inv. SCSRG n° 95 TC. 25

Coll. part.



15

Richard Guino

Musicien à la flûte de pan et à la grappe de raisin, vers 1919

Carreau en faïence émaillée, 14,5 x 14,5 cm

Inv. SCSRG n° 119

Coll. part.



16

Richard Guino

Musicien à la flûte de pan et à la grappe de raisin, vers 1919

Plaque en bronze à patine verte, 20 x 19,8 x 1 cm

Inv. SCSRG n° 119 BR. 11

Coll. part.



17

Richard Guino

Satyre et bacchante à la grappe de raisin, 1917

Crayon lavis sépia, papier croquis, 17,5 x 17 cm

Inv. SCSRG n° 336

Coll. part.



18

Richard Guino

Femme à la corne d'abondance, pendule, 1924

Faïence émaillée 47,4 x 11 x 34,5 cm

Inv. SCSRG n° 77 C. 12

Coll. part.



19

Richard Guino

Enfant tenant une grappe de raisin, 1934

Micheline Prudhon

Faïence émaillée, 40,9 x 20,9 x 4,5 cm

Inv. SCSRG C. 59

Coll. part.



20

Richard Guino

Femme à la corne d'abondance, vers 1919

Encre, crayon et sanguine, papier hollande, 23,3 x 22 cm

Inv. SCSRG n° 950

Coll. Part.



21

Richard Guino

Bacchus à la grappe de raisin, 1918

Bronze, 63 x 28,3 x 21 cm

Inv. SCSRG n° 17 BR. 21

Coll. part.



22

Richard Guino

Bacchante aux grappes de raisin, 1929

Plat avec bas-relief en ébène naturel et doré

43,5 x 1,2 cm

Inv. SCSRG B. 6

Coll. part.



23

Richard Guino

Femme à la grappe de raisin et voile ou Automne, 1925

Bronze à patine brune, fonte ancienne « à la romaine »

25,5 x 16 x 10 cm

Inv. SCSRG n° 11A BR. 9

Coll. part.



24

Richard Guino

Couple de femmes aux grappes de raisin, 1920

Sanguine ocre rouge, papier hollandaise, 50 x 80 cm

Inv. SCSRG n° X116-NR11/2538

Coll. part.



25

Richard Guino

Couple aux grappes de raisin, 1920

Sanguine ocre rouge, papier hollandaise, 50 x 80 cm

Inv. SCSRG n° X115-NR10/2537

Coll. part.



26

Richard Guino

Tête de femme aux pampres, 1928

Monotype polychrome sur parchemin

63 x 49 cm

Inv. SCSRG n° XM2-NR5/2646

Coll. part.

